

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: - (2020)
Heft: 3

Artikel: Echange de connaissances dans le domaine militaire
Autor: Rappazzo, Alessandro / Baumgartner, Peter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-913867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Formation des cadres

Echange de connaissances dans le domaine militaire

Alessandro Rappazzo et Peter Baumgartner

Executive MBA, Officier de carrière, Commandant Ecole centrale

« Bonjour, je m'appelle Guillaume. Que puis-je faire pour vous? » Comme « Alexa » ou « Siri », mais en mieux. Qui ne se souhaite pas un assistant rapide et efficace qui vous met les informations nécessaires à disposition? « Alexa » et « Siri » sont probablement en avance en comparaison avec notre hypothétique assistant militaire « Guillaume ». D'autant plus que nous sommes très loin des possibles applications qui apparaîtront dans le futur.

La rapidité et la précision dans la recherche d'informations sont les clés du succès pour chaque planification. La force de la digitalisation est de générer une plus-value dans la recherche et l'analyse de notre savoir. Malgré un degré de digitalisation, notre savoir pour le moment est dépassé par une grande quantité de données trouvables mais qui ne répond pas aux attentes comme la capacité de résumer ou la disponibilité presque immédiate du résultat souhaité. Une réflexion sérieuse mais d'autant plus la force pour un changement est plus nécessaire que jamais.

La situation initiale

Le catalogage des savoirs, tel que nous le connaissons actuellement, a commencé bien avant l'avènement des médias numériques. Le transfert des connaissances, en particulier pour l'*homo sapiens*, a façonné le succès et l'évolution de l'espèce humaine, depuis la représentation graphique jusqu'à l'écriture et le calcul, en passant par les hiéroglyphes et les marques de dénombrement. La découverte de premiers dessins dans des cavernes, les peintures rupestres disséminées sur toute la planète, a marqué pratiquement tous les esprits. Depuis la construction de centres de savoir et de pouvoir renommés, comme les vastes bibliothèques administrées par le clergé, jusqu'aux grandes universités et institutions actuelles, tant politiques que culturelles, l'évolution est en marche. Comme chacun le sait, la connaissance

est la clé du pouvoir. Le début de la période Gutenberg d'abord, le développement et la diffusion des techniques d'impression ensuite, et finalement l'informatique, ont facilité l'accès au savoir pour tout un chacun.

Cette transformation se poursuit avec la coexistence des systèmes analogiques et numériques. Selon toute probabilité, la gestion de notre immense savoir connaîtra une rapide évolution dans les années à venir. Les connaissances interactives vont se multiplier dans notre quotidien. L'interaction être humain-machine affectera de plus en plus notre vie professionnelle et privée, nous permettant d'obtenir des informations à une vitesse, dans une quantité et une qualité sans précédent. Le défi consiste à être capable de sélectionner et de trouver la bonne information.

La gestion des connaissances

Aujourd'hui, tout le monde parle du concept de numérisation. Nous essayons d'imaginer l'avenir. Que va-t-il se passer? Quelle sera notre place dans le monde de demain? Mais avons-nous vraiment compris de quoi il s'agit?

Selon Wikipédia, la numérisation est la conversion de valeurs analogiques en formats numériques. Les données ainsi obtenues peuvent être traitées par les technologies de l'information, un processus qui sous-tend tous les aspects de la révolution numérique dans les affaires, la société, le travail et la vie privée. Le terme de révolution numérique désigne les bouleversements provoqués par la technologie numérique et les ordinateurs. Depuis la fin du XX^e siècle, ceux-ci ont modifié presque tous les domaines de la vie et conduit à un monde numérique, tout comme la révolution industrielle d'il y a deux-cents ans a ouvert la voie à la société industrielle.

Il est important de s'intéresser au passé pour tenter de

“

The electric light
did not come
from the
continuous
improvement of
candles.

OREN HARARI

In times of
change
the greatest
danger is to act
with
*yesterday's
logic*

PETER DRUCKER

comprendre l'avenir et éviter les pièges cycliques tels que la néophobie, ou la peur de la nouveauté, et le scepticisme vis-à-vis du changement. Le passage ci-dessous se réfère au contexte de la première révolution technologique et peut servir d'avertissement pour le présent :

Les entreprises industrielles qui ne voyaient dans l'électrification qu'une source d'énergie améliorée sont passées à côté de la vraie question (vgl. «Machine, Platform, Crowd: Harnessing Our Digital Future (English Edition)» d'Andrew McAfee et Erik Brynjolfsson).

Pour revenir à la compréhension du concept de numérisation, nous pouvons observer le développement de la gestion et de l'échange des savoirs dans l'histoire de l'humanité. Avec l'avènement de la révolution numérique en particulier, ce concept nécessite la mise en œuvre de toujours plus de stratégies et de méthodes pour identifier, collecter, développer, conserver et rendre les informations accessibles à un nombre croissant de personnes. (Wikipedia, 2019).

Ainsi, la gestion des savoirs n'implique pas seulement la numérisation de la documentation, mais également toute une série de stratégies et de méthodes technologiques permettant un accès rapide et ciblé aux connaissances requises. C'est du moins le souhait de beaucoup de personnes. Tournons-nous à présent vers les moteurs de recherche. Google, par exemple, compte des milliards

d'utilisateurs. Si nous voulons savoir quelque chose, il nous suffit d'entrer quelques mots dans le champ de recherche pour obtenir rapidement une réponse. Le plus souvent, même trop de réponses. En outre, les assistants numériques (comme Siri et Alexa) deviennent de plus en plus présents, performants et fiables.

L'avenir de la gestion des connaissances

Imaginons que nous sommes au bureau, à la recherche d'informations pertinentes pour une activité à réaliser. Ou que nous planifions une opération militaire dont l'appréciation de la situation nécessite des informations que nous ne possédons pas ou que nous avons oubliées, par exemple :

- Comment une formation d'engagement adverse attaque-t-elle ?
- Combien de temps faut-il pour mettre en place une position défensive ?
- Combien de temps faut-il pour installer un poste de secours sanitaire ?
- Combien de temps faut-il pour déployer un système de ponts ?
- Quelle est la structure et l'équipement d'une formation militaire spécifique ?

Avec un peu de chance, nous avons le règlement sous la main, ou quelques données disséminées ça et là. Sinon, nous essayons la plateforme *Learning Management*

System (LMS) qui contient tous les règlements. Ou alors, nous utilisons la fenêtre de recherche du navigateur web, ce qui signifie que nous nous en remettons au moteur de recherche implémenté (comme Google). Nous tapons par exemple « Temps de construction d'un pont mobile ». Avec encore un peu de chance et de patience, plusieurs liens apparaîtront, la plupart du temps vers des règlements ou des documents. Le résultat de notre recherche s'apparente alors à un énorme entrepôt rempli de documents. Pratique hier, cette approche est devenue longue et inefficace aujourd'hui, car elle nous ralentit inutilement. Ce que nous voulons, c'est un assistant numérique intelligent et interactif, capable de répondre précisément et rapidement à nos questions.

« Guillaume, combien de temps faut-il pour installer un poste de sauvetage médical ? » ou : « Quelles sont les prestations fournies par un bataillon de chars ? ». Réponse : « Vous voulez dire, les prestations selon la structure de base, ou une prestation en particulier ? ». Vous l'aurez compris, nous avons besoin d'un assistant numérique « intelligent ». Dans l'époque agitée où nous vivons, la vitesse, l'agilité et la flexibilité sont des facteurs de succès que l'on doit retrouver dans un assistant numérique. C'est cela la gestion des connaissances de l'avenir.

La révolution numérique

Demandons-nous ce que signifie la révolution numérique. Il ne s'agit pas seulement de fournir des informations sous forme numérique, mais aussi d'accélérer les processus (*start to finish*) et d'interagir avec la machine de manière agile et flexible afin d'obtenir des réponses correspondant aux besoins. Le seul fait de classer un document sous format électronique, sans créer de valeur ajoutée et sans la rapidité et la capacité d'interaction nécessaires, peut être qualifié de numérisation ; mais cela n'a rien à voir avec une révolution. La rapidité, et surtout la capacité d'interagir avec agilité et flexibilité, est déterminante.

De nombreuses entreprises, civiles ou publiques, ont besoin dans leur ensemble d'un assistant visionnaire, efficace, fiable, flexible et toujours présent, qui répond aux besoins immédiats et précis des utilisateurs. Encore une fois, il nous faut plus qu'un simple moteur de recherche, ou que l'aide actuellement disponible sur la plupart des navigateurs professionnels, très gourmands en temps et en ressources. D'ailleurs, cette procédure n'est que partiellement efficace et n'accélère que marginalement les processus de gestion. Nous avons donc besoin d'un assistant numérique adapté à la future gestion des connaissances, capable de relever les défis actuels, donc à venir. Bien sûr, la peur de l'inconnu pourrait nous rendre sceptiques face à ce nouveau développement. D'éventuelles pannes de courant et la perte de données qui en résulterait pourraient aussi susciter des craintes chez certains. Néanmoins, nous devons être conscients que la rapidité, l'agilité et la flexibilité sont des éléments-clés du succès, et qu'elles le resteront à l'avenir.

Ne soyons pas naïfs au point de croire que l'adversaire nous fera une fleur si nous renonçons à utiliser les systèmes

numériques par crainte du scénario catastrophe de la panne de courant. Certes, des erreurs et des incertitudes subsisteront malgré l'aide des machines, car ne l'oublions jamais, ces dernières sont programmées par des humains. Actuellement, ce sont encore les humains qui écrivent les algorithmes. Même sans système numérique, c'est l'être humain qui choisit ou qui oublie telle ou telle information.

Cette vision de l'avenir pourrait laisser bon nombre d'entre nous sceptiques. Le problème est souvent lié à l'utilisateur et non aux limites du système. Il existe aujourd'hui d'excellents outils informatiques qui ont permis d'améliorer les processus de travail. Cependant, le partage et la mise en réseau de l'information accusent un retard qu'il faut combler, car les outils existants ne communiquent pas, ou pas suffisamment, entre eux. Cette limite doit être franchie, compte tenu notamment de la propension actuelle à mener des opérations militaires de plus en plus souvent basées sur le concept de guerre en réseaux (*network-centric warfare*).

Le processus de transformation

Face à l'importance croissante de la gestion numérique des savoirs, nous serions bien avisés d'en discuter immédiatement et de manière constructive. La première étape est simple, très simple... voire « élémentaire », comme dirait Sherlock Holmes. La transformation commence chez nous, chez chacun de nous, dans nos activités quotidiennes, privées ou professionnelles. Chaque numérisation d'information doit apporter une valeur ajoutée clairement démontrée, sans quoi nous ne faisons que suivre vainement un phénomène de mode.

C'est pourquoi il s'agit de clarifier, à tous les niveaux, où nous voulons aller et ce que nous pouvons faire pour améliorer notre assistant Guillaume et nous démarquer grâce à lui.

Si la préparation mentale incombe à l'utilisateur, la création d'un assistant numérique visant à accroître efficacement la vitesse et l'interaction relève de la responsabilité de l'armée. Cette tâche nécessite d'être guidée par le principe d'une connexion de plus en plus étroite entre l'être humain et la machine.

Pour pouvoir réussir, il faut commencer par le faire ! Alors faisons-le !

A. R. et P. B.